

VII/ Définir un statut, définir un avenir ?

Même si l'ambiguïté fait la richesse des moulages, définir un statut permettrait de définir leur avenir. Doivent-ils toujours être considérés comme des copies à simple rôle pédagogique ? Ou, comme des œuvres d'art témoins d'un passé, ou encore des œuvres d'art contemporaines appelées à évoluer encore ?

Le musée de moulages a-t-il encore aujourd'hui un rôle pédagogique important ?

Au siècle dernier, il était difficile de voyager et donc difficile de voir les œuvres en vrai. Aujourd'hui, même les Japonais envahissent le Louvre et pourtant les substituts ont encore un rôle important.

Le rôle pédagogique des substituts est d'une part de démystifier puisqu'on ne vénère pas une copie, d'autre part de présenter des mises en série qui permettent des comparaisons et des confrontations. On ne travaille pas directement sur des œuvres mais sur leurs représentations. Le substitut devient le véritable fondement d'une science de l'art, « dans la mesure où il évacue l'impure et troublante relation hédoniste avec l'œuvre »³³.

On pourrait appliquer au moulage une théorie du bon modèle. Selon Georges Canguilhem³⁴ un bon modèle est un modèle qui assume une fonction explicative et qui ne se contente pas de simuler les effets. Il faut donc que le modèle propose un écart par rapport à l'original. L'intérêt du modèle réside donc dans sa différence. Les moulages sont alors de véritables modèles. Leurs coutures, leurs pâles allures bien loin du grain et de la couleur initiale, sont là pour nous dire « nous sommes différents des originaux, cherchez les différences ! Analysez ! ».

Mais doit-on réduire la valeur des moulages à la valeur d'un substitut qui se mesurerait selon les connaissances et la qualité d'analyse qu'il permet ?

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

Des œuvres du XIX^e siècle

L'histoire de l'art ne va pas sans l'histoire des techniques ; ces objets sont les véhicules des techniques d'une époque qu'il nous appartient d'écrire. Si nous prétendons savoir parfaitement comment se faisaient les moules à pièces au XIX^e siècle, on ignore encore quels en étaient les agents démoulants.

Dans ce sens, les moulages deviennent les originaux, les témoins de techniques aujourd'hui quasi disparues. Ils sont les témoins d'un temps passé et acquièrent une valeur singulière parfois. Par exemple, le moulage du *Diadumène* était en vente à la fin du XIX^e siècle dans les collections du Louvre, et n'existe plus aujourd'hui puisque la matrice a été détruite.

Les moulages permettent aussi de comprendre un contexte et une époque. Les estampilles³⁵ nous permettent de connaître les grands ateliers et parfois de nous éclairer sur leur histoire ainsi que sur l'origine et l'histoire du moule. Certains ateliers ont plusieurs libellés qui changent avec le temps suivant l'histoire de l'atelier.

Au musée des moulages de l'Université, ceux-ci viennent de six pays européens différents : France, Italie, Allemagne, Autriche, Belgique et Angleterre. On a inventorié 19 ateliers différents et 29 estampilles (voir annexe).

Dans ces deux perspectives, il faut absolument à l'avenir restaurer les moulages. Leur état est souvent très inquiétant. Nombreux sont ceux qui sont fissurés et dont on tente de maintenir les morceaux avec des vis. Parfois des morceaux entiers se sont cassés et n'attendent que d'être réparés (ill.14). Il faudrait décaper le badigeon blanc des années 50 qui cachait les salissures.

³⁵ Définition : « marque appliquée sur un objet d'art en guise de signature ou sur un produit industriel comme garantie d'authenticité ». Elles sont, en général, constituées de feuilles de laiton, de plomb, ou d'un tampon de cire inséré à même le plâtre frais lors du coulage. Mais attention ! les estampilles sont à différencier des timbres ou des cachets qui sont seulement des marques faites sous la pression d'une estampe et qui ne laissent qu'une empreinte dans le plâtre.

À l'origine les moulages étaient recouverts d'une patine qui se rapprochait du modèle.



III. 14
Moulages cassés au
musée de moulages
Lyon 2
. Photo personnelle

Une approche sensible des moulages : des œuvres d'art à part entière?

Mais la valeur d'une œuvre d'art n'est-elle pas d'ordre intuitif ?

« L'effet sensori-moteur » sur le sujet n'est pas rationnel et pourtant il donne aux moulages toute leur valeur. Leur statut de faux est primordial ainsi que leur neutralité chromatique : « ils permettent de mettre en évidence l'efficacité réelle de l'œuvre d'art sur le sujet comme le placebo [comparé] au médicament »³⁶. Le musée des moulages se fait un véritable laboratoire qui vérifie l'effet sensori-moteur des œuvres d'art. Le musée n'est plus un musée par défaut, un outil pédagogique mais un « tremplin pour une réappropriation patrimoniale »³⁷. C'est-à-dire que le musée des moulages devient le lieu où l'on explore les effets sensori-moteurs des œuvres des civilisations passées. S'ouvre alors au musée des moulages une nouvelle vocation : « redonner de l'importance au pouvoir du perçu encore aujourd'hui trop minimisé »³⁸.

Si leur statut de faux est primordial, les restaurations apparaissent moins nécessaires. Un recouvrement différent de l'original est même sollicité. Et pourquoi plutôt que de les peindre en blanc, ne pas les peindre en rouge ou en bleu comme ceux de la collection de l'école des Beaux-Arts de Lyon ?

³⁶ DELOCHE, Bernard, *op. cit.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*